

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

22 août 2021

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Jean 6, 60-69

Notes bibliques

Le contexte

Nous sommes dans la première partie de l'évangile selon Jean, celle qui présente les « signes » faits par Jésus, et qui le manifeste au monde. La deuxième partie de l'évangile, à partir du chapitre 13, raconte la révélation de Jésus à ses disciples.

Le chapitre 6 commence par le récit de la multiplication des pains, et continue avec des discours sur le thème du pain/pain de vie, successivement adressés par Jésus à différents interlocuteurs : la foule, « les Juifs » (ces personnages dans l'Évangile selon Jean représentent les scribes et pharisiens des évangiles synoptiques, c'est-à-dire les autorités religieuses qui cherchent à asseoir leur pouvoir sur le peuple par une interprétation pointilleuse de la Torah), les disciples, les Douze.

Les versets qui nous intéressent aujourd'hui sont tout à la fin de ce développement du thème.

Le discours sur le pain de vie qui les précède immédiatement identifie Jésus comme seule source de Vie à laquelle on accède en recevant son enseignement, mais aussi en faisant siennes sa Passion et sa Résurrection.

Dans les versets 60 à 66, ce ne sont plus « les Juifs » à qui s'adresse Jésus, mais il parle maintenant à « ses disciples ». Puis au verset 67, son auditoire se réduit encore, il parle aux Douze, mentionnés comme tels pour la première fois dans l'Évangile.

Le texte (traduction de travail)

60 Beaucoup de ses disciples, l'entendant, dirent : cette parole est dure ; qui peut l'entendre ?

61 Mais Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : ceci vous scandalise-t-il ? 62 Et si vous voyiez le Fils de l'homme montant où il était auparavant ? 63 C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert à rien. Les paroles que, moi, je vous ai dites sont Esprit et



sont vie. 64 Mais certains d'entre vous ne croient pas. Car Jésus avait su depuis le début quels étaient les non-croyants et qui était celui qui le livrerait.

65 Et il disait : C'est pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi, si cela ne lui est pas donné du Père.

66 A cause de cela beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et ne marchaient plus avec lui.

67 Alors Jésus dit aux Douze : Ne voulez-vous pas aussi partir ?

68 Simon Pierre lui répondit : Seigneur, vers qui irions-nous ? Tu as les paroles de vie éternelle. 69 Et nous avons cru et nous avons connu que toi, tu es le Saint de Dieu.

70 Jésus leur répondit : « Ne vous ai-je pas choisis, les Douze ? Et l'un de vous est un diable ! »

71 Il parlait de Judas, fils de Simon l'Iscaïote. Car celui-ci allait le livrer, l'un des Douze.

Structure du passage

La péricope complète s'étend en fait jusqu'au verset 71, fin du chapitre, la suivante commençant par le récit de l'incrédulité des frères de Jésus. On pourrait la diviser de nouveau en deux parties, délimitées par les interlocuteurs de Jésus – qui changent au verset 67.

v. 60 : Les disciples à leur tour se posent des questions

v. 61-62 : Jésus questionne leur réaction

v. 63 : Jésus donne la clé de compréhension

v. 64 : Prescience de Jésus

v. 65 : Condition de compréhension

v. 66 : Défection des disciples

v. 67 : Jésus questionne la réaction des Douze, ses nouveaux interlocuteurs

v. 68-69 : confession de Pierre (épisode qui existe sous d'autres formes dans les évangiles synoptiques)

v. 70 : Prescience de Jésus

v. 71 : explication – annonce de la trahison de Judas.

Parcours du texte

v. 60 : Qui sont les disciples dont on parle là ? Ceux qui ont traversé la mer ? Ceux qui allaient s'asseoir sur la montagne au début du chapitre ? Ils sont nombreux, puisque de nombreux disciples partiront avant qu'il en reste Douze (au moins, il peut en rester d'autres, mais c'est aux Douze que Jésus parlera encore). La « parole dure » dont ils parlent peut simplement être celle des versets 26 à 50, où Jésus explique que croire en lui et écouter l'enseignement du Père en lui est la condition nécessaire à la vie.

Evidemment, la section 51-58 accentue encore la « dureté » du propos, en soumettant l'acquisition de cette vie à l'intégration de la Passion et de la Résurrection. Cependant, la question qu'ils se posent n'est pas « Qu'est-ce que cela veut dire ? », mais « Qui peut l'entendre ? », c'est-à-dire l'accepter...

Ils ont donc compris ce qui était dit, mais cela paraît trop pour la plupart d'entre eux.

v. 61 : Jésus à nouveau sait ce qui se passe. Il considère ces échanges comme les murmures des Juifs au verset 41 (voir aussi les murmures du peuple d'Israël contre Moïse au désert). La question à nouveau est de croire en Dieu ou non. C'est la question du choix de croire qu'il peut faire des choses étonnantes qui donnent la vie (manne, Torah, enseignement de Jésus, croix), d'accepter que Dieu intervienne à sa façon. Ses paroles les « font tomber » (sens initial du verbe scandaliser), parce qu'elles les mènent sur un chemin inconnu où ils devraient se laisser guider.

v. 62 : La proposition semble inachevée : que se passerait-il s'ils étaient témoins (comme certains vont l'être) de son élévation (qui commence à la Croix et continue jusqu'à l'Ascension) là d'où il vient, c'est-à-dire auprès du Père ? Seraient-ils encore plus dépassés, ou comprendraient-ils à cause du « signe » qu'ils verraient ?

v. 63 : La réponse est là : c'est par l'Esprit qu'il faut voir et comprendre, et pas par les yeux et les oreilles de la chair. Seul l'Esprit permet de voir au-delà des signes, quels qu'ils soient, ce qu'ils signifient. L'enseignement du Père, transmis par les paroles de Jésus (verset 46), est Esprit, et donc vie de Dieu.

Que « moi » je vous ai dites : c'est parce qu'elles passent par Jésus que ces paroles sont Esprit et Vie (en opposition aux citations de la Torah par « les Juifs » qui font plutôt perdre vie à la parole de Dieu).

v. 64 : *certains d'entre vous ne croient pas :* c'est une constatation – certains ne veulent pas croire bien qu'ayant entendu ces paroles (cf. verset 44 : *personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire*). Le reste du verset insiste sur la prescience de Jésus. Peut-être la communauté johannique a-t-elle besoin d'une explication au sujet de ceux qui ne croient pas ou ne croient plus ? Il est d'ailleurs intéressant de voir que les non-croyants et celui qui va livrer Jésus sont ici mis sur le même plan.

Jésus savait depuis le début, nous dit ce verset : depuis l'appel des disciples ? Depuis la création du monde ?

Le livrerait : attention à ne pas voir automatiquement une connotation négative dans le verbe traduit ici par livrer, mais qui est aussi utilisé pour exprimer la transmission de l'évangile par exemple.

v. 65 : le verset reprend le verset 44, mais le Père n'attire plus à Jésus. C'est ici un don du Père que la capacité de venir à Jésus. La foi est donc clairement présentée ici comme une grâce, et non une œuvre à accomplir pour obtenir le salut.

v. 66 : *A cause de cela* - à cause des paroles de Jésus ? Sans doute plutôt à cause de l'absence chez ces disciples du don du Père qui permet de venir à Jésus.

Ce récit montre à la communauté johannique que dès le début de l'histoire de Jésus, des personnes ont commencé à l'écouter puis s'en sont retournées là d'où elles venaient (synagogue ? monde païen ? impossible à préciser).

La vie de foi est présentée comme un chemin, où l'on marche avec Jésus guidé par Dieu, ou bien où l'on s'en retourne.

v. 67 : Ici est la première mention des Douze dans l'évangile selon Jean. On les retrouvera au chapitre 13, au début de la Passion, où ils sont nommés comme ici en lien étroit avec l'évocation de Judas (v. 70-71) – comme si l'évangéliste ne pouvait pas mentionner l'élection de disciples sans préciser que cette élection ne garantit pas les actes futurs desdits élus. On peut imaginer en arrière-plan une communauté johannique échaudée à ce point de vue. Jésus demande aux Douze de se situer : vont-ils s'en retourner ou marcher avec lui ?

v. 68 : Simon Pierre agit ici, non comme leader du groupe, mais comme porte-parole.

Il témoigne ici que lui a reçu ce don du Père : venir à Jésus, qui a les paroles qui donnent la vie. Il a visiblement (et ceux qui restent avec lui) bien compris ce qui a été dit auparavant.

Seigneur : ce titre est souvent donné à Jésus par les disciples, mais aussi par la foule au verset 34, et par la Samaritaine (4,15).

v. 69 : Il ne s'agit plus de voir et croire (cf. versets 30, 36, comparer Thomas en 20, 29), mais de croire et alors de connaître, comprendre, l'identité de Jésus : le Saint de Dieu – dans le Nouveau Testament, la seule fois où Jésus est désigné ainsi est en Marc 1, 22 (l'esprit impur parlant) ; dans l'Ancien Testament, le terme est appliqué à des personnes consacrées par Dieu comme Samson, Aaron.

Les Douze restent avec Jésus non parce qu'ils ont vu, comme la foule, mais parce qu'ils croient, et parce qu'ils croient, ils connaissent.

v. 70 : Ce don du Père qui permet aux Douze de venir à lui correspond au choix de Jésus (non raconté par Jean, contrairement aux synoptiques). Et malgré ce don certains, comme Judas, peuvent choisir de se détourner de lui.

v. 71 : Ce verset insiste sur ce fait : parmi ceux qui viennent à Jésus, qui choisissent de croire, certains peuvent encore changer, même malgré les plus proches.

Le tri s'opère dans ces versets entre ceux qui n'ont pas compris ce que disait Jésus (« les Juifs »), ceux qui ont compris mais qui n'adhèrent pas parce que cela ne leur est pas donné par le Père (les disciples qui s'en retournent), et ceux qui ont compris et ont reçu la grâce de la foi et par suite de la connaissance de la véritable identité de Jésus (les Douze). Cependant, même parmi ceux-ci, certains peuvent renoncer (Judas). On a sans doute là le reflet de difficultés intérieures à la communauté johannique dans laquelle est produit l'évangile selon Jean, et aussi de difficultés avec l'extérieur de la communauté.

Une prédication possible

Souvent, pour aller au cinéma, je demande à mes ami.e.s ce qui est intéressant comme film en ce moment... ou bien je vais lire des critiques dans les journaux ou sur internet, pas vous ? Et la plupart du temps je commence par regarder les films les plus appréciés, ceux qui « font le plus d'entrées » - c'est d'ailleurs ce qu'on annonce quand on parle d'un film, on dit qu'il a du succès, qu'il a dépassé le nombre d'entrées de tel ou tel dans le passé.

Le succès, le nombre de personnes qui apprécient quelque chose, est dans notre société un indicateur de qualité – au moins potentielle.

Dans le domaine des idées aussi cela fonctionne, et notamment en politique : d'ailleurs on ne peut se présenter aux élections présidentielles que si un certain nombre de « grands électeurs » ont endossé votre candidature – garantie aussi d'un minimum de qualité, de légitimité de ladite candidature ? Espérons-le en tous cas.

Dans le passé, le christianisme a fonctionné comme ça aussi : la vraie foi était partagée par tout le monde occidental, ce qui prouvait bien qu'elle était vraie.

Aujourd'hui nous avons encore souvent la tentation de cette recherche du nombre dans nos assemblées, regardant l'une ou l'autre paroisse, l'une ou l'autre rencontre, et mesurant le succès qu'elle a au nombre de personnes réunies, et donc la qualité de ce qui s'y passe de cette manière.

Et parfois on entend même dire que Jésus avait une parole tellement vraie, forte, existentielle, qu'il rassemblait les foules.

Au début du chapitre 6 de l'évangile selon Jean, c'est vrai, Jésus a attiré la foule, tellement qu'il a dû multiplier les pains pour qu'elle ait de quoi se nourrir.

Mais au fil de ce chapitre, c'est le contraire qui se passe : plus ce que dit Jésus est vrai, fort, existentiel, moins il y a de monde autour de lui. Et cela se voit d'autant plus dans la fin du chapitre, la partie que nous lisons aujourd'hui.

Au début du chapitre c'est la foule, avec « les Juifs » - entendez les autorités religieuses – qui l'écoutent. Puis « les Juifs » partent en complet désaccord, puis même les personnes qui sont considérées comme ses disciples sont choquées par ce qu'il dit et s'en vont. Et finalement, il ne reste que les Douze, ses disciples les plus proches – et l'évangéliste insiste alors sur le fait que même parmi ces Douze, ceux qui ont le mieux compris qui il est, ceux qui, par la voix de Pierre, renoncent à écouter qui que ce soit d'autre, il y a Judas, celui qui va le livrer.

Jésus a attiré une foule – cinq mille hommes, plus les femmes et les enfants – mais ceux qui resteront à la fin de l'histoire ne sont finalement que onze.

En lisant ce chapitre, la question éternelle se présente à nous : comment savoir qui sont les vrais fidèles ? Avec derrière cette question un doute, qui effleure chaque personne qui se pense chrétienne à un moment ou un autre de son cheminement : est-ce que moi, je suis capable de suivre le Christ jusqu'au bout ? Au bout du compte, si le salut, comme on le dit souvent en raccourci en protestantisme, vient par la foi, est-ce que je mérite d'être sauvé.e ?

Jean – ou la communauté johannique – nous donne quelques indices pour répondre à cette question, parsemés dans cette fin du chapitre 6 de son évangile.

D'abord, Jésus, lui, sait. Il sait que même ses disciples trouvent ses paroles dures – dures à avaler, dures à comprendre. Il sait qui ne croira pas, qui le livrera, et ça « dès le début ». Le début, on peut se souvenir que dans l'évangile selon Jean, il remonte loin, même avant la création du monde, puisque Jean nous dit dès les premiers versets de son premier chapitre que Jésus est la Parole sans qui rien n'a été fait.

La connaissance qu'a Jésus de chaque être humain remonte à loin, et elle est totale : il nous connaît dans nos réactions, dans nos paroles, dans nos pensées les plus intimes. Je crois que c'est important de ne pas oublier ça : quoi que nous fassions, quoi que nous pensions, même quand nous nous décevons nous-mêmes, même quand nous nous surprenons nous-mêmes, Jésus, lui, n'est pas déçu, n'est pas surpris : il nous connaît mieux que nous-mêmes. Et c'est en nous connaissant de toute éternité qu'il est venu, a vécu parmi nous, a été crucifié, est mort et est ressuscité pour nous.

Le don que Dieu, en Jésus, fait du salut est donc fait en toute connaissance de cause, en toute connaissance de ce que nous sommes, quels que soient nos manquements, trahisons, découragements, incompréhensions et incapacités à croire...

La connaissance n'est pas seulement le fait de Dieu dans ce passage de Jean : Pierre dit *nous avons cru et nous avons connu qui tu es*. Au nom des Douze, il lie le fait de connaître l'identité de Jésus au fait de croire. Mais cette identité, on ne peut la connaître que si on croit.

Ici, croire n'est pas une affaire de croyance intellectuelle : je crois que Dieu existe. Croire, c'est faire confiance, et décider de suivre. Ça n'est donc pas étonnant que l'action de croire et celle de connaître soient liées : les deux croissent ensemble, on fait d'autant plus confiance à quelqu'un qu'on connaît, on connaît d'autant mieux une personne qu'on lui fait confiance au point de la suivre.

Croire, connaître, suivre, sont trois actions liées. Et nous nous préparons donc à faire l'effort qui nous permettra de les effectuer durablement, n'est-ce pas ? Mais c'est là qu'intervient un autre indice : *personne ne peut venir à moi, si cela ne lui est pas donné du Père*, dit Jésus. Venir à Jésus, le suivre, lui faire confiance et donc ainsi le connaître, ça n'est pas un effet de nos efforts. Déjà ce pas-là, c'est un don gratuit du Père. Et comme chacun de ses dons, il ne tient qu'à nous de nous en saisir et de l'utiliser au mieux.

Dans notre chapitre, on peut d'ailleurs remarquer que toutes les personnes qui sont présentes à un moment ou un autre, la foule, « les Juifs », les disciples, sont venues à Jésus... Elles ont donc reçu ce don du Père.

Ce que dit Jésus à ce moment-là, ce n'est pas que juste quelques-uns reçoivent ce don, les élus, ceux qui seront sauvés. Ce qu'il dit, c'est que toutes les personnes qui viennent à lui l'ont reçu. On peut imaginer que d'autres l'aient reçu, mais pas utilisé, et ne soient pas là. On voit bien aussi qu'une fois que ces personnes sont venues, elles ont aussi la liberté de repartir. Le don, lui, est là, quoi que nous en fassions.

Qu'est-ce qui fait la différence entre les Douze, qui restent jusqu'au bout, et la foule présente au début, mais qui part petit à petit ? C'est la manière dont les deux groupes entendent les paroles de Jésus.

Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et sont vie, dit Jésus aux disciples.

Jésus, la Parole faite chair, présente dès avant les origines du monde, se donne, dans ses paroles, à qui veut bien les entendre et les recevoir. Quand nous venons les écouter, comme les premiers disciples, nous exerçons un don venu du Père. Par l'Esprit répandu visiblement sur l'Eglise à la première Pentecôte, elles résonnent en nous et nous communiquent la vie. Quand nous entendons la Parole de Dieu, nous sommes donc au cœur de la Trinité. Nous sommes au cœur du cœur de Dieu, dans ces moments où, de toutes les paroles que nous utilisons pour parler de Dieu et pour parler à Dieu, une d'entre elles nous touche au plus profond de nous et change quelque chose en nous, quelque chose qui devient plus vivant, plus pleinement et éternellement vivant.

Pierre répond : *Seigneur, vers qui irions-nous ? Tu as les paroles de vie éternelle*. Pierre, lui, ne parle pas d'Esprit. Mais la première Pentecôte n'est pas encore passée... Dans l'évangile selon Jean, Jésus parle beaucoup de l'Esprit, du rôle de l'Esprit dans la vie de qui s'engage à sa suite. L'évangéliste donne les clés de compréhension du rôle de l'Esprit à la communauté chrétienne d'hier et d'aujourd'hui, à des personnes qui n'étaient pas là quand Jésus parlait sur les collines de Galilée, qui n'étaient pas là quand l'Esprit descendait comme des langues de feu sur la tête des disciples à Jérusalem.

Aujourd'hui comme hier, le don du Père permet à des personnes de venir à Jésus, et de revenir à lui. Mais elle leur permet toujours de partir, de faire le choix d'écouter ou pas, d'être là ou pas. Jésus lui-même en donne l'occasion à ses plus proches, les Douze, quand il leur demande *Ne voulez-vous pas aussi partir ?*

Jusqu'à la dernière minute, partir est possible, c'est ce que fera Judas au cours du dernier repas, c'est ce que feront presque tous les disciples, même Pierre, au moment de la Passion. Mais le don de Dieu est là, donné, et ils reviendront, ils écouteront encore Jésus, après la résurrection, puis ensuite, après l'Ascension et après la Pentecôte, ils se rediront les uns aux autres les paroles de Jésus, comme nous nous les redisons encore aujourd'hui : ces paroles sont Esprit et elles sont vie, vie qui se donne au plus profond de nous avant de jaillir de cette source éternelle dans le monde.

Le monde a soif de vie, aujourd'hui plus que jamais. Il ne tient qu'à nous de mettre à profit le don du Père pour aller puiser à la source qui peut l'abreuver durablement. Nous sommes libres de le faire, ou pas, comme les premiers disciples.

Et peut-être alors que la vraie question posée par ce récit de Jean, par ces paroles de Jésus aux Douze, n'est pas tant de savoir si nous sommes sauvés.e.s, si nous sommes capables de le suivre sans jamais abandonner, si nous sommes parmi les destinataires du don du Père qui nous permet de venir à Jésus et d'entendre ses paroles : la

question posée, c'est plutôt de savoir, étant venu.e.s, ayant entendu, ce que nous allons faire de ce que nous avons reçu. Le chemin qui nous est offert, à la suite de celui que nous sommes venu.e.s écouter, est un chemin de foi, c'est-à-dire de confiance, qui nous fait grandir, chacune et chacun, et ensemble, dans la connaissance de qui est Dieu.

C'est aussi un chemin de liberté, où Dieu nous offre toujours à nouveau la possibilité de partir, mais aussi toujours à nouveau la possibilité de choisir de rester, ou de revenir à lui. Lui, quoi qu'il arrive, où que passe notre route, nous attend au prochain détour, pour reprendre avec nous le chemin de Vie.

Toi qui es venu.e aujourd'hui, toi que Dieu connaît mieux que toi-même, écoute, crois, connais, vis et marche avec tes frères et sœurs, sur le chemin où Dieu t'invite.

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr